



© Crédit photographique Fondation Gandur pour l'Art. Photographe : Thierry Ollivier

Éventail

Polynésie, îles Marquises, milieu du XIX^e siècle

Bois de fer, fibres végétales

44 x 40 cm

FGA-ETH-OC-0083

Provenance

Collecté en 1894-1895 par Herbert J. Allcroft

Collection Herbert J. Allcroft, Stokesay Court, Shropshire, Angleterre

Collection Wayne Heathcote, New York

Collection privée, New York

Bonhams, New York, vente du 27.04.2022, lot n°13

Galerie Flak, Paris

Acquis à la galerie Flak, à Paris, le 5 juillet 2022



De l'art de faire du vent avec grâce et majesté

À propos d'un éventail des îles Marquises

Art polynésien par excellence, le tressage des fibres végétales a atteint la perfection aux îles Marquises. Associé à une sculpture raffinée, il fait de l'éventail un attribut prestigieux qui a suscité l'admiration des premiers visiteurs de la Polynésie orientale (*fig. 1*). La FGA a la chance d'en compter un bel exemplaire dans ses collections, que le temps et l'usage ont rendu atypique.

Un éventail qui a vécu

La collection d'art océanien s'est récemment enrichie de l'un de ces précieux éventails marquisiens (*tahi'i*) ; celui-ci est identifiable entre tous par la petite échancrure qui s'ouvre au milieu de son bord supérieur, une lacune en V, trace de sa longue vie entre les doigts de cheffes ou de chefs des Marquises. Une faiblesse, – certains diront un défaut –, qui lui apporte sa singularité en lui donnant l'allure majestueuse et aérienne d'une queue de baleine. Un éventail qui, tel un visage, porte sur sa palme les stigmates du temps : les cicatrices qu'il arbore sur les côtés de sa palme et la belle patine d'usage de son manche en bois sculpté auraient beaucoup de choses à nous dire des mains qui l'ont tenu, de l'air qu'il a brassé et des spectacles qui se sont déroulés autour de lui.

Portrait de chef à l'éventail

Dessins et récits de voyageurs du XIX^e siècle palpitent des battements de ces éventails. Sa première apparition dans l'imagerie est datée de 1813, sur une gravure du naturaliste Wilhelm Gottlieb Tilesius von Tilenau : l'éventail est tenu dans la main droite d'un chef tatoué de Nuku Hiva, qui, de sa main gauche s'appuie sur son bâton de chef, ou *tokotoko pio'o* (*fig. 2*)¹. Quelques dizaines d'années plus tard, les récits et illustrations de Max Radiguet, secrétaire

¹ KJELLGREN, IVORY, *Adorning the World*, p. 56-57.



de l'amiral Abel Aubert Dupetit-Thouars, en mission aux Marquises entre 1841 et 1845, constituent, avec les aquarelles de la missionnaire Clarissa Chapman Armstrong, la principale source d'informations sur les *insignia regalia* des chefs marquisiens, dont le *tahi'i* fait partie. Clarissa Armstrong portraiture, en 1833, le roi de Nuku Hiva Tamahitu (*fig. 3*), arborant le diadème et les ornements d'oreille, tenant l'éventail blanc, et vêtu de sa cape rouge, couleur réservée aux hommes de haut statut. Ce type de portrait de chef « à l'éventail » sera repris quelques années plus tard par Max Radiguet qui, en 1842, représente encore ainsi un autre chef de Nuku Hiva (*fig. 4*). Au cours d'une assemblée, « tout ce qui était chef portait le large éventail blanc »². C'est dire l'importance de cet attribut en tant que symbole de statut social.

« Pakoko s'avança vers ses juges, les salua de l'éventail »

Un éventail sert d'abord à exprimer un statut : ainsi, il est encore au centre d'une autre scène figurée par Radiguet, puisqu'il se dresse entre un roi (Iotete, roi de Tahuata ?) ou un grand prêtre, et l'amiral Dupetit-Thouars. Et en 1845, le chef de guerre rebelle de Nuku Hiva, Pakoko, salue fièrement de l'éventail les juges qui viennent de le condamner à mort³, mais en refusant de se faire bander les yeux, appuyé sur son bâton, et en levant, une fois encore, son éventail, « comme au temps où il donnait le signal du *comumus* (chants) »⁴, il meurt en chef. Enfin, c'est encore un éventail qui est gracieusement tenu par la reine de Nuku Hiva Vaekehu, sur un dessin de Julien Viaud (Pierre Loti) réalisé en janvier 1872 (*fig. 5*), qui inspira une gravure publiée dans *L'Illustration* en octobre 1873. Des éventails transmis de génération en génération, et pour ce qui est des *tahi'i* des reines, de femme en femme⁵.

Les chefs l'arbovent, l'agitent, le brandissent, s'y abritent du soleil⁶, le lèvent en signe de salut ou de résistance ou pour donner l'ordre de commencer les chants : bref, l'éventail blanc dit

² RADIGUET, *Les derniers sauvages*, p. 169.

³ LAVONDÈS, « Tahii, éventail », p. 158 ; RADIGUET, *Les derniers sauvages*, p. 250-251.

⁴ LAVONDÈS, « Tahii, éventail », p. 158 ; RADIGUET, *Les derniers sauvages*, p. 250-251.

⁵ KAEPLER, KAUFMANN, NEWTON, *L'art océanien*, p. 532.

⁶ RADIGUET, *Les derniers sauvages*, p. 15.



tout de l'autorité naturelle de son propriétaire et de son ascendance⁷. Précieux et fragiles comme les ailes d'un papillon, il ne subsiste souvent d'eux que le manche, sans la palme nattée.

La perfection marquisienne

Quand les éventails des îles de la Société, des îles Cook, de Tahiti ou des Australes sont triangulaires, allongés ou encore cordiformes, la palme de l'éventail marquisien s'épanouit en une demi-ellipse formée d'une nappe en tressage extrêmement fin et serré⁸. Car outre sa forme, ce qui distingue le *tahi'i* des autres éventails est l'extrême finesse de son tressage qui permet d'obtenir une nappe très souple. L'onde produite par celui qui s'évente se répartit ainsi parfaitement sur la fragile vannerie⁹. La nappe tressée était ensuite blanchie à la chaux de coquillage ou de corail pour la protéger des insectes dévoreurs¹⁰, une protection qui devait être régulièrement réactivée, ravivant ainsi son éclatante blancheur¹¹. Une couleur peut-être salvatrice, car il est possible que l'objet blanc, tenu par le tout premier Marquisien rencontré par les Espagnols en 1595 à Hiva Oa, et interprété comme un signe de paix, ait été un éventail¹².

Un savoir-faire perdu

Cet art, qui avait atteint au XIX^e siècle son *acmé* aux Marquises, est largement répandu en Polynésie, à Tahiti, notamment, et aux îles Australes, où il s'agit d'un savoir-faire féminin,

⁷ « Aux Marquises, dire d'un individu qu'il portait l'éventail revenait à dire qu'il était le chef » : CAUCHOIS, *Tressage*, p. 63.

⁸ CAUCHOIS, *Tressage*, p. 73. VON DEN STEINEN, *Les Marquisiens et leur art*, II, p. 71, signale qu'il existe aussi aux Marquises, à Nuku Hiva, des éventails en losange, et qu'il a vu à Atuona, un éventail en forme de cœur appelé *Kiimata* (« peau d'yeux », autrement dit paupière) appelé ainsi « probablement d'après sa forme ».

⁹ CAUCHOIS, *Tressage*, p. 73.

¹⁰ VON DEN STEINEN, *Les Marquisiens et leur art*, II, p. 72.

¹¹ KJELLGREN, IVORY, *Adorning the World*, p. 81.

¹² LAVONDÈS, « Tahii, éventail », p. 158.



transmis de mère en fille¹³. Néanmoins, aux Marquises, ces pièces de vannerie étaient tellement complexes qu'elles étaient les œuvres de spécialistes.

Dans la société très hiérarchisée et soucieuse d'étiquette de ces îles, ces objets, qui devaient être esthétiquement parfaits puisqu'ils étaient destinés à des personnes de haut rang, reines, rois, chefs de communautés villageoises ou encore prêtres, étaient fabriqués à l'abri des regards par des spécialistes (*tuhuka* ou *tuhuna*). Un souci de perfection qui préside à la fabrication de tout objet de prestige destiné à un membre de l'élite : jamais le maître ne tentait de réparer un objet qui aurait révélé en cours de fabrication le plus petit défaut. L'objet imparfait était impitoyablement abandonné, et le maître en refaisait un autre¹⁴. Le temps ne comptait pas, seule comptait la perfection de l'objet.

Le manche sculpté était donc du ressort des *tuhuka ketu kee tahii* et la palme tressée celui des *tuhuka aaka tahii*. Un tressage savant, transmis de génération en génération, si fin qu'il ressemble à un tissage, mais dont l'art s'est perdu. Comme on l'a vu à propos d'autres objets océaniques, notamment l'armure de Kiribati¹⁵ ou les tissages des Tonga¹⁶, l'art consiste avant tout à emprisonner le divin dans des nœuds complexes, des entrelacements de fibres, des entrecroisements de tiges, des lacis de liens.

La disparition des derniers *tuhuka* signa celle de ce savoir-faire. L'aspect technique n'est pas le seul qui disparut avec eux, car on peut aussi se demander si certains éléments (la taille de la palme, le choix des fibres, le matériau et le type de décor du manche, ...) distinguaient le *tahi'i* d'un roi, d'une reine, de celui d'un chef, ou de celui d'une cheffesse. Malheureusement, ce savoir historique-là, aussi, a disparu.

¹³ CAUCHOIS, *Tressage*, p. 152.

¹⁴ OTTINO-GARANGER, « Fenua Enata », p. 143.

¹⁵ <https://www.fg-art.org/fr/oeuvre-du-mois-archives/lart-de-larmure-a-kiribati>

¹⁶ <https://www.fg-art.org/fr/oeuvre-du-mois-archives/sept-merveilles-contondantes-de-tonga-et-de-fidji>



Quand l'imagerie médicale vient au secours du savoir-faire

Des analyses relevant de l'imagerie médicale, principalement la tomographie à rayons X et la microscopie 3D, permettent aujourd'hui de comprendre la manière dont ces chefs-d'œuvre étaient réalisés¹⁷ : une étude menée sur huit éventails du musée du quai Branly-Jacques Chirac montrent que le manche sculpté se prolonge pour former l'axe de l'éventail autour duquel la natte sera tressée, selon la technique du *waling*.

Sans entrer dans des considérations techniques par ailleurs développées par les auteurs de ces analyses, on dira que le manche constitue la colonne vertébrale de l'éventail autour de laquelle se déploie la natte. Des cordelettes de surtressage en fibres de cocotier s'enroulent autour du manche pour assurer la cohésion de l'ensemble. L'aspect que ces cordelettes tressées ont à leur base, celui de deux cordes soudées, puis de chevrons, est aussi caractéristique de l'art du tressage marquisien¹⁸. Quant au tressage de la natte, il est très serré autour du manche, mais se relâche à mesure que l'on s'éloigne de l'axe¹⁹. La natte est montée en « armure diagonale croisée », par l'entrecroisement de brins horizontaux actifs, qui servent de liens, sur des brins verticaux passifs, jouant le rôle de supports²⁰. Les fibres suivent une courbe permettant l'élargissement progressif de la natte pour lui donner sa forme semi-ovale caractéristique.

Comment clôturer un éventail avec raffinement ?

Une bande sommitale ferme l'éventail en intégrant l'extrémité des brins végétaux. Dans le cas qui nous occupe, cette bande est constituée de quatre nattes horizontales fermant la palme de l'éventail sur toute sa longueur. C'est la technique la plus fréquemment attestée sur les éventails conservés au musée du quai Branly-Jacques Chirac²¹. La seconde des trois

¹⁷ KERFANT, MÉLANDRI, MOULHERAT, « Pour une restitution... », *pass.*

¹⁸ LAVONDÈS, *in* PANOFF, *Trésors des îles Marquises*, p. 106.

¹⁹ KERFANT, MÉLANDRI, MOULHERAT, « Pour une restitution... », p. 5, 12.

²⁰ KERFANT, MÉLANDRI, MOULHERAT, « Pour une restitution... », p. 8, 23 ; LAVONDÈS, *in* PANOFF, *Trésors des îles Marquises*, p. 118.

²¹ Sur ces questions, voir KERFANT, MÉLANDRI, MOULHERAT, « Pour une restitution... », p. 9, 24.



techniques attestées est formée de deux doubles nattes horizontales enserrant deux bandes aux tressages verticaux, le bord étant constitué de quatre fines nattes horizontales²² ; enfin, une simple tresse horizontale clôturant la palme constitue la troisième technique identifiée. Ces variantes pourraient être la marque de fabrique d'ateliers différents²³, probablement situés sur l'île de Tahuata, réputée pour la qualité de ses éventails. James Cook en rapporta plusieurs exemplaires. C'est encore à Tahuata, qu'en 1835, le baleinier F. Bennett vit ces grands éventails de forme semi-circulaire, tressés avec les nervures de feuilles de cocotier assouplies à la chaleur, caractéristiques, dit-il, de l'aristocratie de l'île²⁴. À vrai dire, seule l'étude botanique du matériau permet de déterminer s'il s'agit de feuilles de cocotier, de pandanus ou de *Pelagodoxa henryana*, un palmier endémique des îles Marquises connu aussi sous le nom de 'enu ou vahake, dont les feuilles étaient réservées aux éventails des hauts dignitaires²⁵.

Sous la protection de Tiki

Les manches des premiers éventails collectés par James Cook à Tahuata étaient simplement polis et s'évasaient à leur extrémité. Parfois cette extrémité était ornée d'un bouton en os humain ou en ivoire. Avec le temps, le manche en bois (de santal ou bois de fer, *toa*), en ivoire de cachalot ou encore en os humain se complique, avec des représentations de deux couples de tiki superposés, généralement figurés dos-à-dos, « en Janus ». Des coussins d'arceaux crénelés, placés au-dessus, en-dessous et entre les couples de tiki rythment cette composition : ces motifs d'arceaux résultent peut-être de la transformation progressive du

²² Cette technique est bien visible sur l'éventail conservé au musée du quai Branly-Jacques Chirac, inv. 71.1887.31.23 : <https://www.quaibrantly.fr/fr/explorer-les-collections/base/Work/action/show/notice/1978-eventail>.

²³ KERFANT, MÉLANDRI, MOULHERAT, « Pour une restitution... », p. 9, 25.

²⁴ LAVONDÈS, in PANOFF, *Trésors des îles Marquises*, p. 118 ; LAVONDÈS, « Tahii, éventail », p. 158.

²⁵ CAUCHOIS, *Tressage*, p. 71. Sur la question des feuilles de *Pelagodoxa henryana* réservées aux hauts dignitaires : KERFANT, MÉLANDRI, MOULHERAT, « Pour une restitution... », p. 13, 35.



motif de l'*etua*, répétition stylisée des mains et des pieds²⁶. Un manche beau et pratique, qui rendait l'éventail mobile, puisqu'en le faisant rouler entre ses doigts, son royal propriétaire animait les tiki et activait leur *mana*²⁷, cette force surnaturelle propre aux déités de l'Océanie. Le personnage qui donne toute sa puissance à cet objet est bien sûr Tiki. C'est l'ancêtre divinisé qui apparaît dans tout l'art polynésien car c'est le premier être humain de la création, père, avec son épouse qu'il a façonnée avec du sable, d'une foule d'enfants, et créateur des îles²⁸.

L'esthétique marquisienne du tiki en fait un petit être à grosse tête (elle représente un tiers de la hauteur totale du personnage), aux yeux en amande, surdimensionnés, et à petit nez plat aux larges narines. Ses oreilles, qui occupent presque toute la hauteur de sa tête, sont constituées d'une ligne spiralée. Un personnage sans caractères sexuels marqués.

Tête, yeux, bouche, oreilles : autant d'éléments investis d'une puissance surnaturelle, sièges de la puissance sacrée du tiki, en lien avec sa capacité à voir et à savoir (les yeux), avec le souffle et l'énergie de vie (le nez), et avec la sexualité (les oreilles). La bouche étirée défie et exprime la certitude de vaincre et, ainsi, protège²⁹. Sa position la plus fréquente consiste à poser les mains sur les genoux.

Dans le cas qui nous occupe (*fig. 6*), les tiki de la paire proche de l'extrémité du manche en bois de fer portent une main sous le menton, qui se confond presque toujours avec la longue bouche étirée. C'est une singularité, mais que l'on rencontre sur deux autres éventails de la collection Garnier, acquise en 1868 par l'Enseigne de Vaisseau Martial Pescheloche lors d'un séjour à Tahiti et aux Marquises³⁰. Que signifient ce geste et ces couples superposés ? Selon Anne Lavondès, il est probable que ces couples, qui peuvent être de sexes différents, se réfèrent à une mythologie polynésienne ancienne, ou aux ancêtres fondateurs du groupe³¹.

²⁶ MU, in PANOFF, *Trésors des îles Marquises*, p. 118 ; VON DEN STEINEN, *Les Marquisiens et leur art*, II, p. 192-194.

²⁷ THOMAS, BURNT, in THOMAS, BURNT, *Océanie*, p. 300-301.

²⁸ GEOFFROY-SCHNEITER, in IVORY, *Mata Hoata*, p. 24-26.

²⁹ OTTINO-GARANGER, « Fenua Enata », p. 128.

³⁰ GARNIER, LAVONDÈS, « Une collection privée », p. 205-206, n° 4 et 5.

³¹ LAVONDÈS, in PANOFF, *Trésors des îles Marquises*, p. 118.



Facétieux scinques des Marquises

Les plus anciens de ces éventails, recueillis entre 1820 et 1850, mais fabriqués bien plus tôt, sont caractérisés par des manches aux reliefs très usés ; l'espace entre les tiki adossés n'est pas évidé, alors qu'il le sera sur les manches d'éventails plus tardifs. La présence de deux têtes animales à grands yeux circulaires, évoquant celles de lézards, – un animal par ailleurs bien attesté dans l'imagerie marquisienne –³², à la base de la poignée, et dont les longs nez pointus se recourbent pour former une espèce d'ancre, est aussi le signe d'une production plus tardive³³.

Un animal inspirant, que l'on rencontre aussi sur d'autres artefacts de prestige, comme les sceptres *U'u* : il est vrai qu'il est très présent sur ces îles, sous forme de geckos et de scinques³⁴, une famille de lézards probablement à l'origine de ce motif. Karl von den Steinen raconte d'ailleurs non sans humour qu'alors qu'il inspectait un *marae* (lieu sacré), un lézard tapi dans un crâne humain lui avait sauté au visage, une aventure qui était aussi arrivée à l'un de ses collègues, tellement surpris par le surgissement de l'animal qu'il avait lâché le crâne qu'il tenait entre les mains, comme s'il se fût agi « de charbons ardents »³⁵...

C'est à ce type d'éventail que se rattache le *tahi'i* de la FGA, collecté par H. J. Allcroft lors du voyage d'agrément qu'il fit en Polynésie en 1894-1895.

Tahi'i : quand le savoir-faire et l'amour de la perfection subliment la simplicité des matières naturelles.

Dr Isabelle Tassignon
Conservatrice de la collection Ethnologie
Fondation Gandur pour l'Art, Mai 2023

³² VON DEN STEINEN, *Les Marquisiens et leur art*, II, p. 118-119.

³³ LAVONDÈS, in PANOFF, *Trésors des îles Marquises*, p. 118.

³⁴ INEICH, « Reptiles terrestres... », p. 369 *sq.*

³⁵ VON DEN STEINEN, *Les Marquisiens et leur art*, II, p. 119.



Bibliographie

Cauchois, Hinanui, *Tressage. Objets, matières et gestes d'hier et d'aujourd'hui*, Tahiti, Au vent des îles, 2013.

Garnier, Henri, Lavondès, Anne, « Une collection privée. Objets des îles Marquises et documents », *Journal de la Société des Océanistes*, 40 (1979), p. 199-214.

Geoffroy-Schneiter, Bérénice, « Au commencement était Tiki », in Ivory, Carol (sous la dir.), *Mata Hoata*, p. 26-33.

Handy, Craighill, Willowdean, Chatterson, *L'art des îles Marquises*, Paris, Les éditions d'art et d'histoire, 1938.

Hiquily, Tara, Vieille-Ramseyer, Christel (sous la dir.), *Tiki. Exposition Tiki*, Musée de Tahiti et des îles-Te Fare Manaha, 15.09.2016 – 19.03.2017, Tahiti, Au vent des îles, 2016, p. 158-160.

Hooper, Steven, *Pacific encounters. Art and Divinity in Polynesia, 1760-1860*, Londres, The British Museum Press, 2006.

Ineich, Ivan, « Reptiles terrestres et marins des îles Marquises : des espèces communes mais des populations isolées », in Galzin, René, Duron, Sophie-Dorothee, Meyer, Jean-Yves (éds), *Biodiversité terrestre et marine des îles Marquises, Polynésie française*, Paris, Société française d'ichtyologie, 2016, p. 365-390.

Ivory, Carol (sous la dir.), *Mata Hoata: arts et sociétés aux îles Marquises*, Musée du quai Branly, Mata Hoata. Art et société aux îles Marquises, Paris, Actes Sud, 2016 (*Connaissance des arts*, hors-série n° 706).

Kaepler, Adrienne L., Kaufmann, Christian, Newton, Douglas, *L'art océanien*, Paris, Citadelles & Mazenod, 1993.

Kerfant, Céline, Mélandri, Magali, Moulherat, Christophe, « Pour une restitution d'un patrimoine (re)naissant : méthodes d'analyse et perspectives de l'imagerie numérique 3D sur un corpus d'éventails des îles Marquises », *In situ*, 39 (2019).

En ligne : <https://journals.openedition.org/insitu/21725?lang=en>

Kjellgren, Eric, Ivory, Carol S., *Adorning the World: Art of the Marquesas Islands*, *The Metropolitan Museum of Art*, Yale University Press, New Haven, 2005.

Lavondès Anne, « Tahii, éventail », in Hiquily, Vieille-Ramseyer (dir.), *Tiki*, p. 158-160.

Ottino-Garanger, Pierre et Marie-Noëlle, « Fenua Enata : la Terre des Hommes », in Sivadjian, Ève (sous la dir.), *Les îles Marquises. Archipel de mémoire*, Paris, éditions Autrement, 1999, p. 116-143.



Panoff, Michel (sous la dir.), *Trésors des îles Marquises*. Catalogue d'exposition, Musée de l'Homme, Paris, 1995.

Radiguet, Max, *Les dernières sauvages. La vie et les mœurs aux îles Marquises 1842 à 1859*, La Rochelle, Éditions La Découverte, 2014. Édition originale : *Revue des Deux Mondes*, 22 (1859), p. 421-479 et 23 (1859), p. 607-644.

Thomas, Nicholas, Burnt, Peter (sous la dir.), *Océanie*. Catalogue d'exposition, Musée du Quai Branly-Jacques Chirac, Paris, 12 mars – 7 juillet 2019, Paris, 2019.

von den Steinen, Karl, *Les Marquisiens et leur art. Étude sur le développement de l'ornementation primitive des mers du Sud d'après les résultats personnels de voyage et les collections des musées, II. Plastique*, édition originale en allemand, 1928 ; édition française, 2005 ; réédition, Tahiti, Au vent des îles, 2016.

Illustrations

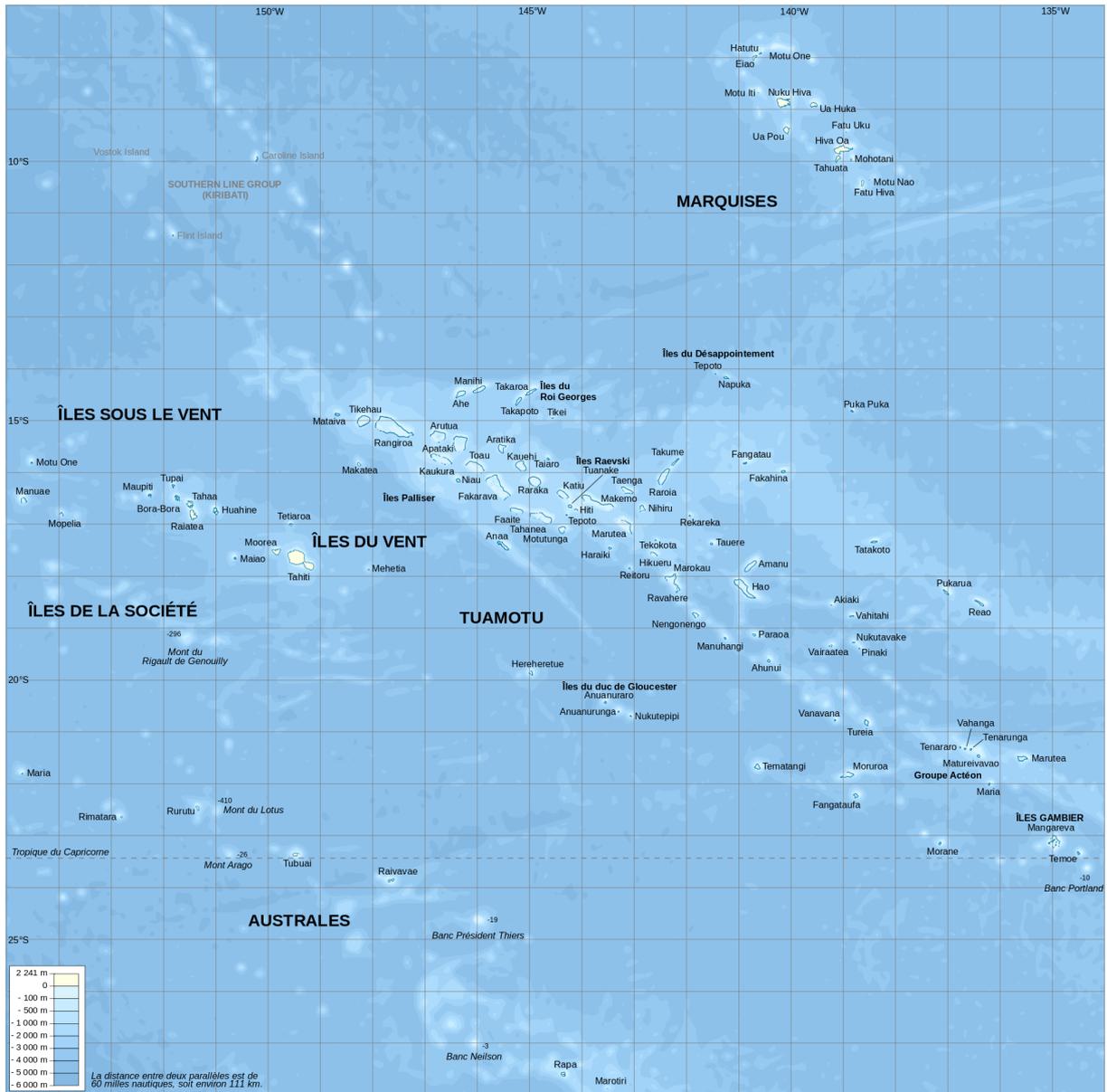


Fig. 1 : Carte topographique de la Polynésie française © CC BY-SA 3.0



Fig. 2 : W. G. Tilesius von Tilenau, Un chef de Nuku Hiva, 1813
© CC BY-SA 3.0



Fig. 3 : Clarissa Armstrong, Tamahitu, 1833 © Clarissa Chapman
Armstrong, Public domain via Wikimedia Commons



Fig. 4 : Max Radiguet, Chef dans sa tenue d'apparat, 1842
© https://www.tahiti-infos.com/1842-Max-Radiguet-chez-les-derniers-sauvages_a186352.html



Fig. 5 : Julien Viaud, La reine Vaekehu, Nuku Hiva, 1872
© Coll. Musées-municipaux, Rochefort 17



Fig. 6 : Manche de l'éventail FGA-ETH-OC-0083
© Crédit photographique Fondation Gandur pour l'Art. Photographe : Thierry Ollivier